

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 20 DECEMBRE 1906

80ème Année

## CE QU'A VU LA PATTI

1865-1906.

Paris, 9 décembre :

Entendons-nous encore la belle voix, la délicieuse voix de Mme Avelina Patti ?

La grande artiste a fait ses adieux au public, samedi dernier, à Albert-Hall, à Londres, et elle vient d'arriver à Paris, où elle descendra à l'Hôtel Continental, avec son mari, le baron Cederstrom.

Elle a définitivement renoncé au théâtre, aux concerts, où chaque note de son gosier était payée à prix d'or. Elle ne veut plus gagner, elle ne veut que donner. Elle ne chantera plus que pour les pauvres. Beau couronnement d'une carrière éblouissante : une vie si constamment heureuse n'a pas étouffé le cœur, et la nôtre s'enthousiasme à l'idée de la voir accomplir sa tâche, comme un rayonnant coucher de soleil termine une belle journée.

Reprenant sa chère liberté, elle a voulu revoir son Paris, car il est, comme elle lui a appartenu, le Paris de ses plus belles années et de ses plus flatteurs succès.

Ailleurs, elle a trouvé autant, si ce n'est plus, d'enthousiasme. Elle a même vu des tous-ur son passage. A-t-elle jamais trouvé d'aussi belles salles qu'à Paris, des salles où se pressaient en même temps les plus beaux noms de la réputation, du pouvoir, de la littérature, du talent et de l'élegance ?

Bien changé, hélas, son Paris d'autrefois, toujours brillant, toujours à l'affût du beau et du bien, toujours enthousiasmé du talent et du génie, mais comben différent, ce grand Paris démocratique, du monde et vivant Paris de l'Empire.

De ses fenêtres du Continental, Mme Patti peut voir le grand vide qui remplace le palais des Tuileries, ou plusieurs fois elle se fit entendre dans cette chapelle où la sainteté du lieu avait peine à contenir les applaudissements.

Les hommes aussi ont disparu pour la plupart. Elle nous venait d'Amérique, où, dès l'âge de neuf ans, son beau-frère Strakosch l'avait formée et promue en de triomphants concerts, pour la faire débiter ensuite à l'Opéra de New-York. Elle répétait pour elle, lui donnant ensuite une leçon particulière.

Quelques représentants ont à Londres et à Madrid avaient annoncé sa gloire, et elle nous était arrivée aux Italiens, alors que les abonnés de la salle Ventadour se souvenaient encore de la Sontag et de la Malibran.

Elle débutait dans la "Sonnambula", et toute de suite, elle était acclamée la reine des grandes artistes. Sa grâce, sa beauté, son ingénuité, la finesse de son jeu et aussi sa vertu, ajoutaient au charme souverain de sa voix.

C'était le temps où finissait le règne mondain et politique du duc de Moray, et le bruit des grandes agités avec tant de gaieté par le duc de Grammont Caderousse. Ces deux charmeurs de Paris devaient mourir la même année 1865.

"Il Barbieri" fut son second triomphe; puis "Don Pasquale", "La Traviata", "Elias de l'amore", "Linda di Chamoni". Rossini lui-même venait l'applaudir et lui donner des conseils.

Elle nous quittait peu après, pour nous revenir en 1865. Entre temps, elle traversait Paris, en 1867, pour admirer l'Exposition, Paris, devenu capitale du monde, tous les souverains entourant l'Empereur; les Princes et les grands hommes d'Etat leur faisant cortège; l'Empereur François-Joseph, le Roi de Prusse et Bismark, Ismail pacha, et ces quatre victimes prédestinées de la mort tragique de l'Empereur Alexandre II, le Sultan Abd-El-Aziz, le Roi Louis de Bavière et l'Archiduc Rodolphe.

Tous ces souverains l'ont applaudie, ici ou là; tous lui ont apporté l'hommage de leur admiration. De tous, elle a gardé le vivant souvenir.

Quels mémoires ne pourrait-elle pas écrire? Elle en a été sou-

vent sollicitée, mais toujours elle a répondu avec autant de modestie que d'esprit.

— Je suis artiste et non écrivain. Un bon écrivain ferait probablement un détestable chanteur, et moi, je serais certainement un mauvais écrivain.

1868 fut peut-être la plus belle année de ses triomphes parisiens. Elle logeait alors dans un bel appartement des Champs-Élysées, et, de ses fenêtres, elle voyait passer, vers quatre heures, la daumont issue de la princesse de Metternich, le coupé du prince Demidoff, la calèche de Mme Musard, tout Paris allant faire le tour du lac.

Le soir aux Italiens, que Balzac, de son temps, appelait encore les Buffons, comme d'aucuns continuait à dire, la place Louis XV pour la place de la Concorde, elle retrouvait, dans l'éblouissement des lumières et des diamants, tout le Paris élégant.

A sa droite, l'avant-scène de l'Empereur et de l'Impératrice. A côté, sur la scène, la petite loge du comte Baccocchi, et au-dessous, la baignoire mystérieuse de la comtesse de Castiglione, qui entraient par les coulisses et s'en allaient sans être vues.

Dans les loges couvertes ou découvertes, entre lesquelles un couloir donnait passage aux visiteurs de la famille Aguado, la comtesse de Poutalès, la marquise de Galiffet, la princesse de Sagan, la princesse de Metternich, la marquise de Malakoff, parente de l'Impératrice; la baronne de Polly, Mme Liardière, le maréchal Magnan, la baronne d'Erlanger, le docteur Sams et ses filles, très jolies; la comtesse de La Fernandina, Mme Herent, la comtesse de Chambrun, la marquise de Campo Sagrado, fille de la Reine Christine et du duc de Brancaris.

Une baignoire très élégante, tendue de soie rouge, était réservée à un groupe d'amis : duc de Mouchy, prince Stanislas Poniatowski, écuyer de l'Empereur, comte Adalbert de Taleyrand-Périgord, comte Rynald de Choiseul.

Dans les autres baignoires : la comtesse Le Hon et sa fille, la princesse Poniatowska, le prince Anatole Demidoff, Mme Pereira, le marquis de Scépeaux, le comte de Newerkerke, surintendant des beaux-arts; le comte d'Omont, grand amateur de musique, un peu compositeur et l'homme qui conduisait le mieux à quatre, bien que manchot.

Dans les baignoires encore : la Barucci, Mme Frezzolini, qui ne chantait plus que dans l'intimité; Mme Musard, Cors Pearl, Anna Delion, et d'autres dont on citait les noms à voix basse.

Aux fauteuils d'orchestre, les trois soupriants de Mme Patti : le marquis de Caux, écuyer de l'Empereur, l'un des hommes les plus élégants de Paris, grand conducteur des cotillons aux Tuileries; M. Narischkine, le plus beau joueur de Paris, et le baron Imbert de Saint-Amand, qui commençait ses travaux historiques.

On sait qu'elle choisit le marquis de Caux, qu'elle épousa à Londres à la fin de cette même année. Son mari renouait à la Cour et se consacrait entièrement à sa femme.

Aux fauteuils encore, quantité de femmes décolletées et des plus élégantes, Mme Guerra, Mme Sasse, et tous les hommes les plus connus : le comte de Pomereu, le comte de Turenne, le capitaine de frégate Duperré, officier d'ordonnance de l'Empereur; le baron Duperré, capitaine de vaisseau; le comte Gabrielli, le comte Horace de Choiseul, le marquis de Fontenilles, le comte Amelot de Chaillou, le prince Galizine, le prince Paul Demidoff, le prince Troubetzkoy, le marquis de Massas, le vicomte Paul Daru, le duc de Rivoli, le duc Decazes.

Et encore : M. Gaiffe, M. Cotureau, célèbre par son invariable mac-farlane; M. de Miranda, M. et Mme de Pene; Jules Janin,

**Vous Arrivent Spécialement Enregistrés**

Considérez comment le Gouvernement des Etats-Unis protège une lettre enregistrée pour vous, et en garantit la livraison sûre et en bon état.

La NATIONAL BISCUIT COMPANY exerce plus de prévoyance encore dans l'attention qu'elle accorde aux Biscuits et Crackers qu'elle vous distribue. En sortant du four, ils sont mis dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité, à chaque extrémité duquel est placée cette marque de fabrique en rouge et blanc.

**Zo Zu GINGER SNAPS** - Croquants, délicieux, un morceau fin d'une saveur sucrée et épice que tout le monde aime.

**SANDWICHES DE FROMAGE** - Biscuits minces contenant une couche de fromage crémeux - une bouchée délicate faite pour tenter un epicurien.

Florentino, M. de Saint-Victor, les célèbres critiques; Barbey d'Aurevilly, Arsène Houssaye, Villemeessant, Girardin, Henri de Riancey, directeur de l'Union; Aurélien Scholl, qui rimait alors des vers charmants à la princesse de Metternich, le père Dupin, le doyen des vœudevillistes, Auguste Vacquerie, Paul Maurice, Rochefort, Octave Feuillet, Emile Augier, le docteur Véron, Weiss, Edouard Hervé, M. Boycher, Granier de Cassagnac et son fils Paul, le vicomte de La Guéronnière, Neffzer, du Temps; Havin, directeur du Siècle; Marcelin.

Là, ou dans une loge, M. Thiers, G. Zola, Gambetta, dont la célébrité commençait, peut être Lamarque, Auber, Rossini, Offenbach à l'appogée de ses succès. M. Raphaël Bischoffshelm, le digne directeur d'Étoiles, Xavier Aubryet, Rouqueplan, le prince Lubomirsky, le duc de Biassica, le duc de La Trémolie, le duc de Fitz-James, les frères Ezpeleta, MM. de Erraza, le comte de Mailleville, le marquis Alfieri, le chevalier Ngra, le comte Walewski, le duc de Castries et M. de Saint-Aubin, bibliothécaire de l'Impératrice.

Dans l'avant-scène des dames d'honneur de l'Impératrice : la comtesse de Montebello, la marquise de Latour-Maubourg, la baronne de Bourgoing, la comtesse de La Bédoyère et sa sœur, la comtesse de La Poëze, la marquise de Las Marismas.

Cette même année, elle chanta, avec l'Albani, le Requiem, aux obsèques de Rossini.

L'année 1870 n'a vu Mme Patti à Paris qu'en passant. Elle chanta tout l'hiver à Saint-Petersbourg, avec un succès sans bornes, et souvent elle était avec son mari l'hôte de l'ambassade de France, où le général comte Fleury représentait alors le gouvernement impérial.

Pendant la guerre, elle était en Amérique. Elle ne nous revint qu'en 1874, quand son beau-frère Strakosch était directeur des Italiens, à Paris; mais l'Opéra de la rue Le Peletier avait brûlé, et l'Opéra s'était réfugié à la salle Ventadour, alternant avec les Italiens.

Ce fut pour l'Opéra que Mme Patti nous revint, et, surprise charmante, elle chanta en français, une fois les "Huguenots", et deux fois "Faust". Ce fut un de ses plus grands succès.

N'avait-elle pas déjà chanté à l'Opéra, pour Mme Sarah Bernhardt, à ses débuts, dont le mobilier avait brûlé rue Auber.

Elle avait à peine entrevu la présidence du maréchal de Mac-Mahon; elle avait aperçu M. Grévy, elle avait vu Gambetta devenu l'homme le plus important de France et bientôt disparu; les princes d'Orléans, revenus dans leur patrie, elle avait vu l'Opéra achevé, l'avenue de l'Opéra percée, et la rue du 10-Septembre devenue, sans grand effort d'imagination, mais par le fait d'une révolution, la rue du 4-Septembre.

Elle avait parcouru toute l'Amérique, de Buenos-Ayres à San Francisco, et toute l'Europe, recevant jusqu'à cinquante mille francs par soirée, et ne comptant que des triomphes.

Mais, dans son intimité, les événements s'étaient succédé comme au dehors, transformant sa vie. Séparée du marquis de Caux en 1877, elle épousa, quelques années plus tard, le tenor N. Colini, auprès de qui elle avait débuté aux Italiens, avec Delle Sedie et Franchini.

Nicolini était marié, lui aussi, et divorcé. Il mourut, et, après quelques années de veuvage, Mme Patti épousa un Suédois, le baron de Cederstrom.

Entre temps, elle avait choisi l'Angleterre, où la famille royale et le monde l'avaient comblée d'acclamations, pour son séjour favori.

C'est au pays de Galles qu'elle avait fait bâtir sa résidence d'été, le château de Craig-in-Nos, et elle y avait installé un théâtre où la population du village était parfois admise à l'entendre. C'est presque un palais enchanteur, par les merveilles de toute sorte qu'il renferme.

Et maintenant, Mme Patti, qui a reçu du gouvernement français, les palmes académiques et, il y a quelques années, la croix de la Légion d'honneur, trouve un Paris plus transformé encore, le Paris de la cohue, de l'encombrement, des automobiles et des autobus, un Paris devenu l'auberge du monde, où l'on parle de socialisme et de guerre à la religion, où tout se perd dans le bruit et dans l'incohérence.

Mme Patti doit s'étonner un peu, mais Paris ne l'a pas oubliée et il l'applaudira encore nous voulons en conserver l'espoir.

Dans ces divers séjours, elle re-

## DEPECHEES Télégraphiques EN FRANCE.

Paris, 19 décembre.—Les rapports reçus au ministère de l'Intérieur prouvent que jusqu'ici trente-quatre archevêques ou évêques et cinquante-trois séminaires ont été évacués en exécution de la loi de Séparation.

En attendant qu'une nouvelle loi soit votée par la Chambre le gouvernement n'ordonnera pas de nouvelles poursuites contre les prêtres qui tiennent illégalement des services religieux dans les églises.

Le "Temps" qui reflète les opinions du gouvernement annonce aujourd'hui que tout semble indiquer que le Pape a l'intention de rejeter la nouvelle loi.

Le journal ajoute : "Mais le gouvernement n'a maintenant plus rien à craindre. Le calme avec lequel la loi est appliquée démontre que l'opinion publique reconnaît que le gouvernement fait tout ce qu'il est humainement possible de faire pour assurer la continuation des cultes publics."

Si par une nouvelle injonction le Pape rejette l'offre du gouvernement, les Catholiques français seront unanimes pour faire retomber la responsabilité où elle doit.

Le Cardinal Richard a donné aujourd'hui des instructions aux prêtres de son diocèse supprimant la messe de Noël.

Troubles à Nantes.—Nantes, France, 19 décembre.—Des troubles d'une certaine gravité sont survenus ce matin à Nantes pendant l'évacuation de l'évêché et du séminaire.

Les manifestants ont refoulé les agents qui se sont trouvés dans l'obligation de menacer de faire

feu sur la foule. Il fallut l'arrivée des troupes pour mettre fin à la manifestation.

Plusieurs femmes qui avaient trappé ou mordu des soldats ont été arrêtées.

**AU VATICAN.**  
Rome, 19 décembre.—Le Vatican n'a fait aucune démarche pour charger une puissance catholique de la protection des archives de la Nonciature apostolique à Paris. Les autorités du Vatican déclarent que les rapports suivants lesquels une telle démarche aurait été faite auprès de l'ambassadeur d'une puissance ne reposent sur aucun fondement.

Le Souverain Pontife a reçu ce matin le prince Orsini, avec lequel il s'est entretenu de la situation religieuse en France.

**Condamnation du capitaine Magnier.**  
Lille, France, 19 décembre.—La Cour martiale siégeant à Lille a condamné aujourd'hui à la perte de son grade le capitaine Magnier pour refus d'obéissance aux ordres reçus.

Le capitaine avait refusé de prêter son concours aux autorités civiles lors de la prise d'inventaire des biens de la chapelle St-Jean.

Pour sa défense le capitaine Magnier a dit : "Je suis un chrétien et je préfère être fusillé que de commettre un sacrilège. Personne n'a le droit de me faire renoncer aux vœux que j'ai prononcés à ma première communion."

**Gain de cause.**  
Paris, 19 décembre.—Mme Gould, l'ex-comtesse Boni de Castellane, a obtenu gain de cause dans le procès que lui ont intenté les créanciers et prêteurs d'argent de son mari en vue de la rendre responsable comme lui de ces dettes.

Treize des quinze causes ont été renvoyées par le tribunal aujourd'hui avec frais contre les plaignants.

**AU PUBLIC.**  
Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'y esser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc rendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. **L. UTER HEIRS.**  
Nos 333 et 335 RUE ROYALE.

**A. B. GRISWOLD & CO.**  
Offrent pour les Fêtes de Noël Toutes Choses Nouvelles et Attrayantes en Juailerie. Appelant l'Attention Spéciale à un Assortiment de BAGUES EN DIAMANTS SOLITAIRES

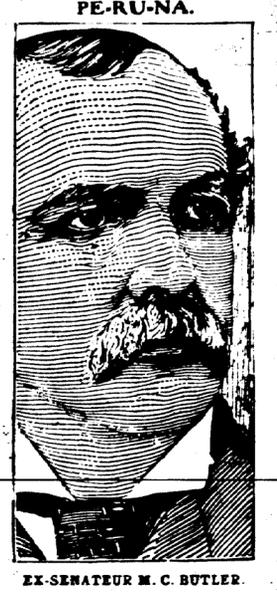
A \$25, \$50, \$75, \$100 et au-dessus.  
Ecrivez pour Notre "LIVRE DE SUGGESTION" il Vous Aidera à Faire Votre Choix pour la Noël. Envoyez par la Poste Gratuitement sur Application.

**A. B. GRISWOLD & CO.**  
725 rue du CANAL. Etablie en 1877. Nouvelle-Orléans, Lae.

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristallisés Français. Importés de la Maison "Au Fidèle Berger" fondée en 1720, à Paris, France. Quelques Recettes de Choix de la Grande Variété Importée Cette Année : Petites roses et de violettes cristallisées, biscuits glacés, oranges et petits fruits glacés, pastilles supérieures, bouchées suillanes, bonbons au chocolat cristallisés, pralines, pistaches, dragées Trocadoras, liqueurs argentées amandines, bonbons Nictro, dragées Pouppon, etc.

Boîtes de Bonbons de fantaisie importés de France, en satin peint à la main, d'une demi-livre à cinq livres. Sont un joyeux cadeau de Noël sur la toilette d'une dame.  
Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés.  
**H. C. SCHAUMBURG,**  
LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.  
435 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.  
22 sept. 06-4100

## SÉNATEUR DES ETATS-UNIS DE LA CAROLINE DU SUD LOUANGE PE-RU-NA.



EX-SÉNATEUR M. C. BUTLER.

La Dyspepsie est Souvent Causée par le Catarrhe de l'Estomac.—Le Peruna Guérit le Catarrhe de l'Estomac et par conséquent est un Remède pour la Dyspepsie.

"Je puis recommander le Peruna pour la dyspepsie et les affections d'estomac. J'ai employé votre médecine pendant une période assez courte et je me sens fort soulagé. C'est en effet une médecine merveilleuse, outre que c'est un excellent tonique."

CATARRHE de l'estomac, voilà vraiment ce que l'on devrait appeler la plus grande partie des cas de dyspepsie. Pour guérir le catarrhe de l'estomac il faut détruire le catarrhe. Il n'existe qu'un seul remède interne contre le catarrhe, et c'est le Peruna. Le Peruna remplit exactement toutes les conditions.

Demandez à votre Pharmacien ou Almanac de Peruna gratuit de 1907.